

## QUINZIEME DIMANCHE APRES LA PENTECÔTE

### ÉVANGILE SELON SAINT LUC, VII, II

En ce temps-là, Jésus allait à une ville appelée Naïm, accompagné de ses disciples, et suivi d'une grande foule de peuple. Lorsqu'il fut près de la porte de la ville, on portait en terre un mort : c'était un fils unique, dont la mère était veuve. Il y avait pour lors une grande quantité de personnes de la ville qui l'accompagnaient. Dès que le Seigneur la vit, il en fut touché de compassion, et lui dit : Ne pleurez pas. Et, s'étant approché, il toucha le cercueil. Ceux qui le portaient s'arrêtèrent. Et Jésus dit : Jeune homme, levez-vous, je vous le commande. Aussitôt le mort se mit sur son séant, et commença à parler. Et Jésus le rendit à sa mère. Tous ceux qui étaient présents furent remplis de crainte, et ils glorifiaient Dieu en disant : Un grand prophète a paru parmi nous, et Dieu a visité son peuple.

### SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

L'évangile de demain, en nous racontant le convoi d'un jeune homme qu'on porte en terre, nous invite par là même à méditer sur la mort. Pour obéir à cette insinuation de l'Église, nous ferons demain trois réflexions : 1° qu'est-ce que mourir ? 2° quand et comment mourrai-je ? 3° si je devais mourir aujourd'hui, que voudrais-je avoir fait ? Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de nous détacher dès maintenant de ce qu'il nous faudra quitter à la mort ; 2° de faire chaque action comme si nous devions mourir aussitôt après. Nous retiendrons pour bouquet spirituel le mot de saint Bernard : *Si tu devais mourir dans un instant, ferais-tu ceci ou cela ?*

### MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons le Saint-Esprit nous invitant à méditer nos fins dernières, et nous assurant que cette méditation nous formera à la vie parfaite, parce qu'elle nous révélera ce que valent le temps et l'éternité, ce que vaut le monde avec ses jouissances, ses richesses et ses honneurs, ce qu'il faut penser enfin des adversités qui nous éprouvent, des prospérités qui nous tentent, de la légèreté qui nous dissipe, de l'orgueil qui nous enfle, de la tiédeur qui nous endort, de l'indifférence et de la témérité avec lesquelles nous traitons l'affaire du salut. Remercions l'Esprit divin d'un avis si important.

#### PREMIER POINT

##### *Qu'est-ce que mourir ?*

Je mourrai ! c'est-à-dire : 1° je quitterai tout sans exception... je quitterai mes parents, mes amis, ma famille ; je leur dirai un éternel adieu... je quitterai ma maison, mes meubles, mes terres, tout ce qui m'appartient... je laisserai absolument tout. Quelles sont les choses auxquelles je tiens le plus ?... je les quitterai comme tout le reste. Quel abandon universel !... Il le faudra pourtant. Hélas ! quelle folie de s'attacher à ce qu'on doit sitôt quitter ! Je me suis donné bien de la peine pour acquérir ou conserver ce que je possède ; et il faudra tout quitter !... Pourquoi ne pas m'en séparer d'avance par un complet détachement ? Je mourrai ! c'est-à-dire :

2° mon âme quittera mon corps ; et dès lors ce corps sera un objet importun dont mes parents et mes amis eux-mêmes ne chercheront qu'à se débarrasser, un cadavre infect capable de tout empoisonner si on ne l'enfouissait en terre ; on l'enfoura donc, et là que deviendra ce corps qui m'occupe tant ? que deviendront ces pieds, ces mains, cette tête ? Que je suis donc insensé de tant flatter et parer ce qui bientôt ne sera plus que pourriture et que cendre ! que je suis insensé d'exposer pour ce corps et ses sales jouissances mon âme, mon éternité !... Alors pensera-t-on beaucoup à moi parmi les hommes ? Hélas ! on songe si peu aux morts !... Qui se souvient aujourd'hui de telle ou telle personne que j'ai connue, que j'ai vue mourir ! Oh ! que l'estime des hommes est peu de chose ! Je mourrai, c'est-à-dire : 3° mon âme ira comparaître au tribunal de Dieu ! O moment redoutable ! me trouver seul en présence de Dieu... y répondre de toute ma vie devant un Dieu souverainement juste, souverainement éclairé, souverainement ennemi du péché, et alors sans miséricorde ! Pour échapper à ce jugement, je n'ai qu'un moyen : me juger moi-même sévèrement ici-bas, et alors je ne serai point jugé (I Cor., XI, 31).

## DEUXIEME POINT

### *Quand et comment mourrai-je ?*

Combien ai-je encore à vivre ? je n'en sais rien (I Reg., XX, 3). Il meurt en moyenne sur le globe 4 500 personnes par heure (6 540 en par heure en moyenne en 2024), 76 par minute (109 en 2024, soit presque 2 par seconde !). Quelle heure, quelle minute sera la mienne ? L'Évangile nous l'apprend : ce sera l'heure et la minute où je m'y attendrai le moins (Luc., XII, 40). Dieu l'a réglé ainsi, pour que je ne puisse pas raisonnablement me relâcher un seul jour et que je me tienne toujours prêt : car, si je m'endors un seul jour dans un état où je ne voudrais pas mourir, peut-être mon réveil serait en enfer. Non-seulement j'ignore quand je mourrai, mais j'ignore aussi profondément comment je mourrai. Mourrai-je de mort subite, sans avoir le temps de me préparer ? il en meurt tant de la sorte ! mourrai-je d'une maladie qui m'enlèvera la connaissance et la parole, par conséquent la possibilité de me préparer ? mourrai-je d'une maladie lente, qui fera croire à moi et aux miens que je ne suis pas en danger et que rien ne presse ? mourrai-je entouré de gens qui, crainte de m'effrayer, n'oseront pas me parler de faire venir un prêtre ? mourrai-je enfin sans confession, sans les derniers sacrements ? Je n'en sais rien, et lors même que je les recevrais, la douleur dans la maladie distrait, absorbe ; on est capable de bien peu de chose : c'est donc une folie de compter sur ce dernier moment pour régler la plus grave de toutes les affaires, l'affaire d'une éternité heureuse ou malheureuse. Soyons prêts aujourd'hui, soyons-le toujours, et ne remettons rien à un lendemain incertain (Matth., XXIV, 44).

## TROISIEME POINT

### *Si je devais mourir ce soir, que voudrais-je avoir fait ?*

1° Suis-je prêt à mourir ? mes affaires temporelles sont-elles en règle et mon testament bien fait ? ma conscience est-elle en règle ? n'ai-je rien à craindre pour mes confessions, mes communions, l'accomplissement des devoirs de mon état ? 2° Si je savais devoir mourir à la fin de cette journée, comment la passerais-je ? comme j'en emploierais bien tous les moments ! Si je savais devoir mourir après cette prière, comme je prierais avec attention et ferveur ! Si ce devait être après cette messe, cette visite au saint Sacrement, comme je ferais saintement toutes

ces saintes choses ! Rentrons ici en nous-mêmes, et comprenons quel changement opérerait en nous et en toute notre conduite cette pensée de la mort bien méditée (Eccli., XLI, 3).

*Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.*